



HAL
open science

Le français de “l’espace littéraire amazigh”

Daniela Merolla

► **To cite this version:**

Daniela Merolla. Le français de “l’espace littéraire amazigh”. Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique, Studi Africanistici. Quaderni di Studi berberi e libico-berberi, sous la dir. de A.M. Di Tolla, F. Aiello, M. Centrella, S. Pinto, UniorPress, pp.55-72, 2023, Studi Africanistici. Quaderni di Studi berberi e libico-berberi, 10.6093/978-88-6719-292-2 . hal-04548295

HAL Id: hal-04548295

<https://hal.science/hal-04548295>

Submitted on 16 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le français de « l'espace littéraire amazigh »

DANIELA MEROLLA
LACNAD - INALCO - Paris

Abstract

This article focuses on the presence of French writings in the Amazigh multilingual and multimedia literary continuum (the 'Amazigh literary space'). The article begins with a theoretical discussion of the relationships between 'literature', 'literary field' and 'literary space'. The article then considers the specific role of French in the Amazigh literary space starting with very first example of contemporary Amazigh writing, the emblematic case of Belaïd Aït Ali. By using the concept of the 'Amazigh literary space', we can examine the various linguistic and literary interactions and overcome the divisions that have historically separated literary works into different disciplinary horizons, such as Berber studies and 'Francophone' studies.

Keywords: Berber literature, literary space, literary field, French writing, Belaïd Aït Ali

Introduction

Notre réflexion porte sur le multilinguisme de ce que nous avons appelé l'« espace littéraire amazigh » et, notamment, sur l'écriture romanesque en français des écrivains de langue berbère. Dans la perspective de la création artistique dans les contextes multilingues, cette contribution entend dépasser les distinctions qui ont longtemps partagé les créations littéraires des auteurs d'origine berbère entre des horizons disciplinaires (études berbères et études « francophones ») qui, traditionnellement, dialoguaient peu entre eux.¹

Nous savons qu'il n'y a pas d'aires culturelles fermées, mais qu'au contraire il y a le plus souvent une pluralité d'intersections, croisements, et interférences linguistiques et culturelles. Par la notion d'« espace littéraire amazigh », nous pouvons réfléchir à l'ensemble de ces interactions plurielles et notamment au rôle du français dans le paysage linguistique amazigh. Pour parler d'« espace

¹ Nous précisons que nous parlons de « berbère » et d'« amazigh » car le terme « berbère » souligne la continuité du champ des études et évite certains anachronismes, tandis que le terme « amazigh » est le terme actuel choisi par les acteurs sociaux et politiques.

littéraire », il nous faut d'abord établir une réflexion quelque peu théorique par rapport à deux autres notions, celles de « littérature » et de « champ littéraire ».²

La littérature, le champ littéraire, et « l'espace littéraire » amazighs

Pour ce qui concerne le premier terme, le syntagme « littérature amazigh » est couramment considéré comme équivalent à « littérature *en amazigh* », par l'identification immédiate d'un corpus littéraire sur la base de la langue de création. Dans la plupart des études, le terme « littérature » inclut la production orale et écrite en amazigh, ancienne et contemporaine. Si le critère linguistique peut sembler simple et immédiat, il est cependant limitatif et peu convenant dans un contexte multilingue. Par exemple, dans une approche que nous pouvons appeler « universaliste », Chaker parle d'« écrivains kabyles de langue française »³ en se référant à Jean, Fadhma et Taos Amrouche, Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri.⁴

On constate pourtant que si la création littéraire dans l'une des variantes amazighes forme le noyau quantitatif et qualitatif des productions artistiques amazighes, un développement dans d'autres langues existe également. Des romanciers, poètes et artistes amazighs ont été amenés à utiliser le français à l'écrit (comme dans le cas des auteurs mentionnés par Chaker en Algérie), ou l'arabe (comme dans le cas de l'écrivain marocain Ahmed Toufiq et de l'écrivain libyen d'origine touareg Ibrahim Al-Koni) puisque les langues de tradition écrite ont eu une position hégémonique dans le paysage linguistique nord-africain.⁵ Outre la vaste production en français et en arabe, depuis les années 1990, plusieurs artistes amazighs de la parole ont aussi utilisé les autres langues de la diaspora amazigh, comme l'espagnol, le néerlandais, l'italien, pour l'écriture, la chanson et le cinéma.⁶ Il est également courant de trouver des interactions linguistiques et

² Daniela Merolla, « Peut-on parler d'un espace littéraire kabyle ? », *Études et Documents Berbères*, 13, 1995, 5-25 ; *De l'art de la narration tamazight / berbère. Deux cents ans de collecte et de recherche dans les études littéraires berbères*, Peeters, Paris/Louvain, 2006 ; 'Amazigh/Berber Literature and "Literary Space". A contested minority situation in (North) African literatures', in Tanure Ojaideet - Joyce Ashuntantang, *Routledge Handbook of Minority Discourses in African Literature*, Routledge, Londres-New York, 2020, 27-47.

³ Salem Chaker, *Berbères aujourd'hui. Kabyles et Berbères : luttes incertaines* [nouvelle édition révisée et élargie], L'Harmattan, Paris, 2022.

⁴ Jean Amrouche, 1937, 1934 ; Taos Amrouche, 1947, 1960, 1975, 1995 ; Amrouche Ait Mansour 1968 ; Mouloud Feraoun 1950, 1953, 1954, 1967, 1962 ; Mouloud Mammeri 1952, 1955, 1965, 1982.

⁵ Ibrahim Al-Koni 1998, 2001, 2002a, 2002b, Ahmed Toufiq 2002, 2007. Pour les œuvres littéraires citées ici, voir la bibliographie finale pour les références complètes.

⁶ Daniela Merolla, 'Deceitful Origins and Dogget Roots : Dutch Literary Space and Moroccan Immigration', in Deborah Bryceson - Ulla Vuorela (eds.), *Forging New European frontiers : Transnational Families and Their Global Networks*, Berg, Oxford-New York, 2002, 103-123 et 'Intersections: Amazigh (Berber) Literary Space', in Kirtsin Ruth Bratt - Youness M. Elbousty -

culturelles souvent importantes dans l'écriture, la chanson et l'audiovisuel en amazigh et dans d'autres langues, et même dans la production littéraire orale en amazigh. Dans cette situation de multilinguisme étendu, imposé par les processus historiques, le syntagme « espace littéraire » permet de dépasser le critère linguistique vu comme unique fondement de la notion usuelle de « littérature amazighe ».

Pour ce qui concerne le « champ littéraire », la notion d'« espace littéraire amazigh » se rapproche – mais s'en distingue aussi – de celle bourdieusienne de « champ », qui est utilisée usuellement dans les études littéraires.⁷ La notion bourdieusienne de « champ » implique l'autonomie de la littérature donnée par une structure économique et intellectuelle cohérente, par un lectorat et des textes linguistiquement homogènes, et par des institutions communes et partagées. Un tel ensemble est pensé comme une structure dans laquelle chaque élément est défini par rapport aux autres, par analogie au champ magnétique et à ses lignes de force. La difficulté d'appliquer la notion bourdieusienne de « champ » à des contextes multilingues et créolisés est illustrée par la réflexion sur les études africaines par Derive⁸, Mouralis⁹ et Ricard qui écrit qu'en Afrique « la diglossie [...] rend les notions comme celles de littérature, voire de champ littéraire, inopérantes ».¹⁰ Buata Mundu Malela, qui utilise la notion de « champ » « en tant qu'instrument conjoint à d'autres »,¹¹ rappelle que des études sur les écrivains dits francophones, comme celles de Pierre Halen, János Riesz et Véronique Porra, préfèrent parler de système littéraire et « insistent sur la difficulté de parler d'un champ littéraire car [...] ce système inclurait, outre le champ parisien et les divers champs nationaux qui resteraient en partie indépendants du premier et totalement indépendants les uns des autres, des paliers dits institutionnels fonctionnant à des niveaux intermédiaires ».¹² Malela nous rappelle ensuite que des autres études préfèrent

Devin J. Stewart (eds.), *Vitality and Dynamism. Interstitial Dialogues of Language, Politics, and Religion in Morocco's Literary Tradition*, Leiden University Press, Leiden, 2014, 47-72.

⁷ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 1991, 3-46.

⁸ Jean Derive, « 'Champ littéraire' et oralité africaine : problématique », in Romuald Fonkoua - Pierre Halen - Katharina Städtler (éds.), *Les champs littéraires africains*, Karthala, Paris, 2001, 88-111 ; Jean Derive, *L'art du verbe dans l'oralité africaine*, L'Harmattan, Paris, 2012, 41-51.

⁹ Bernard Mouralis, « Pertinence de la notion de champ littéraire en littérature africaine », in Romuald Fonkoua - Pierre Halen - Katharina Städtler, *op. cit.*, 57-71.

¹⁰ Alain Ricard, *Le Sable de Babel : traduction et apartheid*, CNRS Éditions, Paris, 2011, 296.

¹¹ Buata Bundu Malela, « Introduction générale », in Buata Bundu Malela, (éd.), *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Karthala, Paris, 2008, 13.

¹² *Idem*, 10. Pour sa part, David N'Goran a proposé une théorie du « champ de la littérature africaine » en se référant cependant à la production en langue française (bien qu'en relation avec l'oralité).

parler, comme celles de Jean-Marc Moura,¹³ pour des raisons similaires, d'« un espace francophone postcolonial » et que les recherches « tendent de plus en plus à penser les études littéraires dites 'francophones' dans une perspective relationnelle et à interroger le lien qui unit, malgré leur diversité, les éléments du corpus que l'on appelle 'francophonie littéraire', 'système littéraire francophone', 'espace francophone postcolonial' ou encore 'espace doté de poétiques propres' ». ¹⁴ De son côté, Valérie Magdelaine-Adrianjafitrimo¹⁵ écrit sur l'espace littéraire des Iles Maurices :

Il apparaît que l'espace littéraire dépasse le champ littéraire en permettant de sortir de ses contraintes. (p.154)

L'espace littéraire serait ainsi à considérer comme un détour vers une relation, autorisée par la rencontre intertextuelle [...] qui s'instaure dans l'espace linguistique, narratologique et poétique (155).

Également, la définition bourdieusienne de « champ » n'est pas directement utilisable dans le cas amazigh, qui présente des clivages parmi les institutions littéraires et les différentes formes de l'*habitus* données par l'appartenance à des champs artistiques multiples liés aux langues et aux parlers différents et aux modalités de l'oral, de l'écrit et de l'audiovisuel. La situation est donc plus complexe, moins représentable par un « champ » structuré où chaque « atome », chaque texte ou auteur, serait directement en rapport avec les autres. On peut penser l'« espace littéraire » berbère comme un continuum d'œuvres et de genres caractérisés par l'attention donnée à la langue amazighe, dans l'une de ses variantes, et par l'attention donnée à ses lieux et ses histoires locales, quelle que soit la langue de l'expression créative.¹⁶ Il s'agit également d'un continuum donné par de multiples appartenances qui sont inégales en termes de pouvoir géopolitique, et liées à l'interaction entre plusieurs médias (oralité, écriture, cinéma, nouveaux médias) et aux différentes traditions artistiques du contexte multilingue maghrébin et de sa diaspora (amazigh, arabe classique, arabe dialectal, français, espagnol, italien, néerlandais etc.). Le terme d'« espace littéraire » nous apparaît donc plus pertinent, vis-à-vis du domaine amazigh, que la notion de « champ ». Nous

¹³ Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF, Paris, 1999.

¹⁴ Buata Bundu Malela, *op. cit.*, 11-12.

¹⁵ Valérie Magdelaine-Adrianjafitrimo, « Champs et espaces littéraires : le cas des romans mauriciens », in Xavier Garnier - Pierre Zoberman (éds.), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2006, 154 - 155.

¹⁶ La notion d'espace littéraire et artistique amazigh comme un continuum diffère du concept d'espace littéraire de Blanchot (1955), qui touche au domaine de la création littéraire et de son impact sur son public, tout en étant lié aux questions posées par Garnier et Zoberman dans leur ouvrage *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ? op. cit.*

considérons donc l'« espace littéraire amazigh » comme un continuum en quelque manière plus flou et flottant que la notion de « champ » ne le permet.

Pour être plus clair, si nous pouvons par exemple parler du « champ » de la littérature écrite en kabyle, avec des institutions et des forums littéraires en commun et avec des œuvres et des écrivains qui s'entre-définissent (Salhi 2014, Salhi et Sadi 2016), il serait plus difficile d'utiliser la notion de « champ » pour les productions berbères qui n'ont pas d'institutions littéraires en commun car il est question de genres oraux, écrits, audiovisuels et de nouveaux médias dans différentes langues et parlers.¹⁷ Cependant, ces différents genres (en termes de langue et de support médiatique) peuvent être considérés comme faisant partie d'un continuum caractérisé : a) par la création littéraire dans une langue amazighe locale et/ou marquée par des références à cette langue (lorsque ces productions sont créées dans une autre langue), et b) par des références à l'histoire, aux lieux et aux personnages amazighs lorsque ces références forment un récit « émique » du groupe en question. En utilisant la métaphore du champ magnétique, « l'intensité » des échanges entre tous les éléments d'un tel continuum est faible par rapport à l'élaboration bourdieusienne de « champ littéraire ». Au lieu d'utiliser le terme « champ », il conviendra d'utiliser une autre notion, comme celle d'« espace littéraire » pour désigner un tel continuum.¹⁸

Le français de l'espace littéraire amazigh

Lorsque nous examinons le rôle spécifique du français dans l'espace littéraire amazigh, nous constatons des interactions nombreuses dès les premiers exemples d'écriture romanesque contemporaine en amazigh. Prenons par exemple le cas emblématique de Belaïd Aït Ali, considéré comme le premier écrivain kabyle.¹⁹ Les premières interactions dépendent déjà du fait que, comme on le sait, Aït Ali a

¹⁷ Pour la dimension sociale et historique de l'organisation institutionnelle de la littérature amazighe orale, écrite et médiatique, voir mon article 'Amazigh/Berber Literature and "Literary Space". A contested minority situation in (North) African literatures'; in Tanure Ojaideet – Joyce Ashuntantang, *Routledge Handbook of Minority Discourses in African Literature*, Routledge, Londres-New York, 2020, 27-47; voir également Jean Derive, « L'oralité, un mode de civilisation », in Ursula Baumgardt - Jean Derive (éds), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Karthala, Paris, 2008, 17-34 ; Nabile Farès, *Maghreb, étrangeté et amazighité*, Koukou, Alger, 2016 et Mohand Akli Salhi, *Études de littérature kabyle*, ENAG, Alger, 2011.

¹⁸ De manière similaire, on utilisera l'expression « cinéma amazigh » pour décrire la réalisation, la production et la distribution des films en amazigh, tandis que l'expression « espace cinématographique amazigh » sera utilisée pour réfléchir à la continuité de la production de films en amazigh en relation avec ceux réalisés dans d'autres langues, ce qui est manifesté par les interactions linguistiques et la problématique amazighe-berbère.

¹⁹ Voir Aït Ali 1963, Aït Ouali 2014, Ameziane 2013a et 2013b, Bellal 2014, Hacid 2016, Ibrahim 2010 et 2001, Kleiber - Ould Braham 1987, Merolla 2021, Mezdad 1987, Mohand Saidi 2015, Sadi 2013, Salhi 2016.

commencé à écrire en kabyle en 1944, après avoir rencontré le Père Blanc Jules-Louis Degezelle. Ce dernier l'a encouragé à transcrire des contes pour la revue des Pères Blancs, *Fichier de Documentation Berbère (FDB)*, qui publiait des genres oraux en kabyle et dans d'autres variantes berbères d'Algérie accompagnés de leur traduction en français. Belaïd Aït Ali a écrit et publié un ensemble varié de textes littéraires en kabyle qui vont au-delà du genre du « conte ».²⁰ Décrivant leurs rencontres, Degezelle écrit que Belaïd Aït Ali était un homme cultivé, qui « parlait un français précis, aisé, pittoresque » et connaissait la littérature française.²¹ Aït Ali avait en fait déjà commencé à étudier à l'école française (sa mère l'a aidé également car elle était institutrice), avant de passer plusieurs périodes de sa vie en France et à Alger, en tant que militaire ou travailleur, mais conservant son amour pour la lecture.²² La relation entre le kabyle et le français de Belaïd est présentée dans une lettre qu'il a écrite à Degezelle pour accompagner son premier cahier :²³ il ne pouvait exprimer ses sentiments profonds qu'en écrivant en kabyle, mais le français était la langue dans laquelle « il pensait ». Belaïd semble ici faire écho à Jean Amrouche, qui créait sa poésie en français mais disait ne pouvoir pleurer qu'en kabyle.²⁴

Les intersections et les croisements sont encore plus évidents lorsqu'on considère qu'Aït Ali a continué de communiquer avec Degezelle en lui écrivant des lettres en français et qu'un court texte en français, *Mes Noëls*, a été publié à titre posthume en 1951 (Belaïd Aït Ali est décédé le 12 mai 1950). Écrit comme s'il s'agissait d'une lettre à Degezelle (p. 2501 : « *Nuit du 24 Décembre 1945. Mes meilleurs vœux, cher ami !* »), *Mes Noëls* fait partie des textes qu'Aït Ali avait rassemblés dans le cahier appelé *Amexluḍ*. La citation reportée ci-dessous nous informe que Belaïd Aït Ali lui-même avait traduit *Amexluḍ* par « Mélange », ne pensant au départ qu'à ses écrits en kabyle, avant d'y inclure *Mes Noëls* en français. Il semble qu'en traduisant par « mélange » ou « panachage », l'écrivain ait lui-même manifesté une difficulté à trouver une définition adéquate ; difficulté qui par ailleurs se retrouve dans le volume posthume *Les Cahiers de Belaïd ou la*

²⁰ Les deux volumes *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan* sont publiés sous le nom des éditeurs (qui sont également les traducteurs) : les Pères Blancs Jules-Louis Degezelle et Jean-Marie Dallet. Dans la bibliographie, il m'a semblé plus pertinent d'indiquer le premier volume sous le nom de l'auteur, Belaïd Aït Ali, avec indication des éditeurs, tandis que le second volume recueillant la traduction, est resté sous le nom des pères Dallet et Degezelle qui l'ont faite.

²¹ Jules-Louis Degezelle, « Avant-Propos », in Jean-Marie Dallet - Jean-Louis Degezelle (éds.), *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan I*, FDB, Fort-National, 1964, xi (la page de garde intérieure indique 1963).

²² Mohand Ibrahim, « Belaïd », in Salem Chaker (éd.), *Hommes et Femmes de Kabylie*, Ina-Yas/Édisud, Aix-en-Provence/Alger, 2001, 104-107.

²³ Mohand Ibrahim, *Belaïd Ait Ali. Errance et génie littéraire*, Dar Khettab, Alger, 2010, 61.

²⁴ J. Amrouche [1938] 1994.

Kabylie d'antan, par rapport aux définitions génériques de « conte », « pièce de théâtre », « nouvelle » et « roman ».

Sincèrement, quand j'ai donné à ce cahier le titre de *amexluḍ*, je n'avais absolument aucune idée de ce que ce mot s'appliquerait à un mélange ou « panachage » de fran-[manque la suite dans le texte] et de kabyle. Je comptais simplement l'emplir de dialogues entre bonnes femmes de chez nous, et exclusivement en langue kabyle. Mais ... mais il s'en voulut autrement. Toute la vie, toutes les choses, tous les projets, les décisions, tout, tout enfin se trouve dans le moment : *Nekni neḥhebbir, Rebbi yeḥdebbir !* Curieux, cette seule petite différence entre *hebbir* et *debbir* ! ... (Aït Ali 1951 : 2501).²⁵

Il faut s'interroger sur la relation entre l'écriture épistolaire de *Mes Noëls* et les textes kabyles, notamment les mémoires autobiographiques.²⁶ Le lecteur peut reconnaître dans *Mes Noëls* des traits stylistiques qui caractérisent plusieurs textes en kabyle des *Cahiers*.²⁷ D'abord, l'écriture autobiographique et introspective à la croisée du journal et des mémoires, qui accompagne et entremêle ici l'écriture épistolaire et la nouvelle à résonance personnelle.²⁸ Si l'identification autobiographique est différée ou déplacée dans les textes kabyles qui appartiennent au genre des « contes », *timucuha*, et « des histoires que l'on raconte », *d'ayen d-ḥekkun*, la première personne est utilisée dans *Jeddi*, inclus dans la section « *Mara d-mmektigh* / Souvenirs » des *Cahiers de Belaïd*, où le « grand-père » s'adresse au narrateur en l'appelant « Belaïd », le nom de l'auteur.²⁹ Deuxièmement, un procédé que l'on retrouve également dans les textes en kabyle est celui donné par un

²⁵ Traduction : Nous, nous faisons du souci, et Dieu régir (n'arrive pas toujours ce qu'on avait prévu). *Hebbir* = se faire de souci ; *debbir* = régir.

²⁶ D'après le texte publié dans le *Fichier de Documentation Berbère* (Aï Ali 1951 : 2501), il apparaît que Belaïd écrit le 24 décembre 1945 à 21 heures. Il existe donc une divergence entre ce texte et celui publié par Ibrahim (2010) qui a consulté le manuscrit original. Dans Ibrahim (2010 : 53) *Mes Noëls* est daté du « 24 décembre 1946 ». Dans le premier cas, *Mes Noëls* aurait été écrit avant *Jeddi* (qui apparaît dans le cahier manuscrit numéroté VI, de 1946) ; dans le second cas, il est postérieur et conclut le dernier cahier manuscrit, qui est numéroté III bis. Dans les deux publications, cependant, *Mes Noëls* se termine par la date du « mercredi 1^{er} janvier 1947 », ce qui indique la révision finale (et donc que la date du 24 décembre 1946 est probablement la plus correcte).

²⁷ Le manuscrit se compose de neuf cahiers numérotés de I à VII, dont un cahier III bis et un autre VII bis (Mohand Ibrahim, 2010, *op. cit.*).

²⁸ Sur la question du genre autobiographique des *Cahiers*, voir Merolla 2021 : 510-512 et les références bibliographiques. Dans *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, la présence d'insertions et de commentaires à la première personne caractérise le renouvellement des contes écrits en kabyle par rapport au style oral.

²⁹ Aït Ali Belaïd, *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan* : 337 ; Daniela Merolla, « La subversion et la négociation des modèles ethnographiques dans l'écriture littéraire de Belaïd Aït Ali », in Daniela Merolla et al. (éds), *Les Études Berbères à l'ère de l'institutionnalisation de tamaziyt*, L'Harmattan, Paris, 2021, 503-528.

élément descriptif (par exemple, dans *Mes Noëls*, le son des cloches ou le silence du village) qui est le point de départ des souvenirs comme des réflexions générales que le narrateur porte sur le cas particulier et la pratique sociale, et sur sa propre expérience. Troisièmement, l'écriture littéraire est enrichie d'ironie, d'évaluations psychologiques, et de réflexions mi-sérieuses, mi-comiques. Enfin, la différenciation entre « nous » et « vous/eux » (les Français) qui caractérise les *Cahiers* (Merolla 2021), est établie dans *Mes Noëls* par une réflexion sur la façon dont Belaïd (le « je » du texte) peut participer à l'atmosphère de chaque Noël sans y participer religieusement, à travers ses souvenirs de la vie en France, de ses expériences de soldat, et de la nuit de la veille de Noël, qu'en 1945 Belaïd vécu comme clochard sous le nom de Popey.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Belaïd Aït Ali a commencé à écrire à la demande du Père Degezelle. À la fin de *Mes Noëls*, nous trouvons le « contrat » économique qui souligne l'amitié réciproque, mais aussi la dépendance économique de Belaïd. Le fragment suivant montre qu'Aït Ali était conscient de la position inégale de l'écrivain et du destinataire, lorsque, toujours avec une certaine ironie, il écrit « il faudrait que j'économise les pages pour *votre* kabyle » [nous soulignons], en ajoutant qu'étant donné ses conditions, tout était négociable (« [...] je peux descendre jusqu'à cinquante [francs] »). Ainsi, il semble également penser que l'écriture en français était en dehors du contrat (« En tout cas, j'aurai gagné d'avoir noté cette nuit [...] »).

Et puis, il faudrait que j'économise les pages pour votre kabyle, - d'ailleurs je crois bien qu'il faudra que je vous diminue le prix de ce cahier : au lieu de cent cinquante francs tarifés, je pourrais peut-être ne vous demander que soixante-quinze ... ou même, à la rigueur je peux descendre jusqu'à cinquante. - En tout cas, j'aurai gagné d'avoir noté cette nuit qui est celle d'un bon, d'un joyeux NOËL (Aït Ali 1945/1951 : 2507)

Les textes kabyles du cahier *Amexluḍ* sont rassemblés dans les volumes posthumes *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan I et II*, mais le texte français *Mes Noëls* n'a pas été inclus par les éditeurs Dallet et Degezelle. Dès lors, la création d'une écriture contemporaine en kabyle a conduit à accorder moins d'attention à ces croisements et au texte français d'Aït Ali dans les études. Nous pensons que ce manque d'attention dépend aussi du « critère linguistique » utilisé pour l'identification immédiate du corpus littéraire amazigh (voir plus haut) et de la séparation entre les horizons disciplinaires des « études berbères » et des « études francophones ». Au contraire, la continuité de l'écriture de Belaïd Aït Ali par rapport à l'écriture en français constitue une partie prenante de l'espace littéraire amazigh (kabyle).

Nous allons maintenant nous concentrer sur une question qui traverse l'espace littéraire amazigh par rapport à la production en français et que l'on retrouve

également un peu partout dans les littératures africaines postcoloniales : la question de « l'authenticité » et les accusations d'aliénation culturelle à cause de l'utilisation d'une langue du passé colonial. En se référant aux écrivains kabyles des années 1930-1980, plusieurs études ont mis en évidence l'utilisation de mots et d'expressions kabyles et la transposition de genres oraux dans les œuvres en français de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Jean Amrouche, Fadhma Aït Mansour Amrouche et Taos Amrouche, toutes liées à la Kabylie comme espace géographique et culturel.³⁰ De même, on trouve plusieurs références aux langues et aux communautés berbères dans *Légende et vie d'Agoun'chich* (1984) de l'écrivain marocain Mohammed Khaïr-Eddine. À propos de ces œuvres, Jacqueline Arnaud a écrit qu'il fallait parler d'auteurs berbérophones « si l'on s'intéresse au substrat linguistique de la langue française [...] et aux perspectives envisagées ».³¹ L'écrivain et chercheur Nabile Farès³² a soulevé cette question en évoquant la berbéricité de certaines œuvres, même si elles étaient écrites en français. Comme indiqué plus haut, Salem Chaker a parlé d'« écrivains kabyles de langue française »³³ en considérant les racines kabyles de leurs œuvres, la réception du public et la promotion de la langue berbère par ces écrivains à travers la collecte et la traduction de poèmes, de chansons et de contes oraux. Une telle tendance ne s'estompe pas après l'indépendance mais, au contraire, se poursuit dans la production d'écrivains qui revendiquent une origine kabyle.³⁴ L'écriture en français de « l'espace littéraire amazigh » est encore vivace aujourd'hui en Algérie et au Maroc ainsi que dans la diaspora, comme en témoignent des titres tels que *La Valse d'un regard embrumé* d'Aïcha Aït Berri (poésie, 2012), *Le Touareg aux yeux verts* d'Idir Ait-Amara (2009), *Naissance d'un djinn kabyle à Constantine* de Mouloud Behiche (2017), *Les mangeurs de carême* de Derri Berkani *Au-delà de nos rêves* de Hafsa Djenadi (2021), *Les Amants de Padovani* de Youcef Dris (2004), *Douce Lumière* de Moha Ennaji (2021), *L'allumeur de rêves berbères* de Fellag (2007), *Une vie à deux retours* d'Abdallah Gougane (2016), *Ninisse la petite berbère* de Fatima Kerrouche (2007), *Mes frères kabyles* de Hamid Kessaci (2013), *À travers la brume, Static, Roman à facettes* de Hicham Lasri (2009), *Le murmure des montagnes berbères* de Nadia Madi (2021), *La terre piétinée* de Laura Mouzaïa (2001), *Thirga au bout du monde* d'Ali Mouzaoui (2005), *Le jardin des pleurs* de

³⁰ Et moins souvent, en se référant aussi à Tahar Djaout (1975, 1981, 1984, 1991), Nabile Farès (1970, 1974, 1976, 1980, 2011) et Malek Ouary (1956, 1981, 2000).

³¹ Arnaud a également évoqué des auteurs « arabophones et francophones » pour d'autres œuvres ; cf. Jacqueline Arnaud, *La littérature maghrébine de langue française*, Publisud, Paris, 1986.

³² Nabile Farès, « Civilisation berbère et langue française au Maghreb », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 2 (44), 1987, 94-96; Nabile Farès, 2016, *op. cit.*

³³ Salem Chaker, *Berbères aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1989, 23.

³⁴ Daniela Merolla, « Peut-on parler d'un espace littéraire kabyle ? », *Études et Documents Berbères*, 13, 1995, 5-25.

Mohamed Nedali (2014), *Linza, poèmes berbères* d'Ali Recham (2001), *Le puits des anges* de Slimane Saadoun (2003) *D'Amour et de guerre* d'Akli Tadjer (2022), *Le murmure du figuier bleu* d'Idir Tas (2014), et *Exubérance, Poèmes* d'Abder Zegout (2015). Les références linguistiques et culturelles aux langues, contextes, personnages et imaginaires berbères ne sont pas isolées d'un contexte plus large et révèlent des éléments et des références interculturels. Plus qu'un discours « ethnique » ou « régional » amazigh/berbère, ces œuvres racontent une quête d'identité qui résiste à l'homogénéité culturelle entérinée par les nationalismes exacerbés et les pouvoirs intellectuels et politiques internationaux³⁵.

Comme nous l'avons dit plus haut, les romans narrant des imaginaires et des personnages berbères ont souvent été accusés d'aliénation culturelle. Les débats notoires autour des œuvres de Mouloud Feraoun et de Mouloud Mammeri comprenaient la critique nationaliste de la supposée acculturation, du régionalisme, de l'auto-ethnographie et du manque de patriotisme des auteurs³⁶. Par la suite, la critique nationaliste, à son tour, a été démystifiée dans ses éléments idéologiques³⁷. Également, depuis les années 1990, les recherches sur la langue et l'« aliénation culturelle » en Afrique ont commencé à remettre en question le caractère absolu de la célèbre approche anticoloniale de l'écrivain Ngugi wa Thiong'o qui, dans *Decolonizing the Mind* (1986), affirmait que l'utilisation de l'anglais participait à la colonisation de « l'esprit africain ». Notamment, les recherches menées par Alamin Mazrui³⁸ et Eileen Julien³⁹ ont montré des cas où les langues africaines ne sont pas nécessairement des signes d'authenticité et de conscience anticoloniale en soi et, inversement, que les langues européennes ne sont pas nécessairement des signes

³⁵ Il s'agit d'une recherche à développer. Par exemple, les auteurs de la nouvelle production littéraire écrite en kabyle connaissent la poésie et les romans en français de Jean et Taos Amrouche, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Kateb Yacine (entre autres) et, comme relève le/la lecteur/trice anonyme que nous remercions pour tous ses commentaires, le cadre du continuum littéraire peut ouvrir de nouvelles perspectives dans l'analyse des influences des œuvres de ces écrivains francophones sur l'écriture littéraire kabyle.

³⁶ Mostefa Lacheraf, « La Colline oubliée ou la conscience anachronique », *Le Jeune Musulman*, 13 février, 1953, 4-6; Mohand Akli Salhi, « La Colline du reniement », *Le Jeune Musulman*, 2 janvier, 3, 1953 ; Christiane Achour, *Mouloud Feraoun, Une voix en contrepoint*, Silex, Paris, 1986.

³⁷ Jeanne Adam, « Influence d'un conte kabyle et de quelques romans coloniaux sur *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun », *Actes du colloque Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha*, Du Quai, Laffitte, Marseille, 1987, 539-546 ; Naget Khadda, « Autobiographie et structuration du sujet acculturé dans *Le Fils du Pauvre* de Mouloud Feraoun », *Itinéraires et contacts de cultures*, 13, 1991, 79-85 ; Robert Elbaz - Martine Mathieu-Job, *Mouloud Feraoun ou l'émergence d'une littérature*, Karthala, Paris, 2001; Daniela Merolla, *De l'art de la narration tamazight / berbère. Deux cents ans de collecte et de recherche dans les études littéraire berbères*, Peeters, Paris, 2006.

³⁸ Alamin Mazrui, 'Language and the Quest for Liberation in Africa: The Legacy of Frantz Fanon', *Third World Quarterly*, 14 (2), 1993, 351-363.

³⁹ Eileen Julien, *African Novels and the Question of Orality*, Bloomington, Indianapolis, 1992.

d'acculturation. Par exemple, Mazrui analyse la politique linguistique coloniale au Mozambique dans les termes suivants :

[...] avant le début de la lutte armée de libération, les émissions dans les colonies portugaises étaient exclusivement en portugais. Cependant, une fois que la guerre a éclaté, l'administration coloniale portugaise a jugé nécessaire de diffuser des programmes en langues africaines afin de communiquer leur propagande dans des langues que les Africains pouvaient comprendre [...]. Dans ce contexte historique, il est donc évident que ni les langues européennes comme le portugais, ni les langues africaines comme le chigiryama, ne sont nécessairement des instruments de servitude ou de libération culturelle.⁴⁰ [Notre traduction]

Autrement dit, au lieu de rechercher l'« authenticité », le défi consiste à reconstruire les conditions historiques et sociales spécifiques de la création littéraire et à prêter attention à la manière dont les artistes et les écrivains s'expriment en fonction de leurs propres expériences linguistiques et de leur connaissance des modes oraux, écrits et technologiques de la création littéraire. Il faut aussi considérer que l'on utilise de plus en plus les notions d'hybridité et de créolisation, des notions qui conduisent à la conclusion que la situation de « contact » a un impact dans la construction de l'identité en chaque langue ; on retrouve particulièrement la trace de cet impact dans l'écriture en français d'écrivains amazighs, mais elle n'est pas absente dans l'écriture et l'oralité en amazigh. D'autre part, le fait que la majorité de leurs publications soient éditées par des maisons d'édition de la capitale française témoigne de la persistance du pouvoir d'attraction culturelle de cette dernière, tout en soulevant des interrogations sur les dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans l'industrie de l'édition en français.

En raison de son passé colonial, de son usage considéré élitiste et de la diffusion contemporaine de l'anglais, le français est aujourd'hui devenu une langue quelque peu « instable » dans le contexte nord-africain. Cependant, il faut considérer que le français est encore appris à l'école comme langue étrangère, et est étudié et parlé par des étudiants, des intellectuels, des agents commerciaux et, surtout, il y a encore de nombreux écrivains et artistes qui l'utilisent, soit exclusivement soit en alternance avec d'autres langues de création. Le colloque « Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique » nous offre une gamme passionnante d'études de cette présence linguistique incontournable dans le paysage linguistique amazigh, avec une large production contemporaine des genres du roman, de la poésie, de la bande dessinée et du film en français. Comme mentionné dans le colloque, l'entrecroisement et l'interaction linguistiques ne sont

⁴⁰ Alamin Mazrui, *op. cit.*, 354.

pas en soi signe de vitalité créative ou à l'inverse de perte culturelle,⁴¹ ainsi une analyse détaillée est nécessaire pour comprendre les discours et les représentations que ces œuvres véhiculent et s'ils présentent en totalité ou en partie les éléments caractérisant la notion d'« espace littéraire amazigh » comme indiqué plus en haut.

Conclusion

Le français est toujours présent dans le paysage linguistique amazigh et l'étude des interactions prend du sens quand nous considérons le contexte multilingue du Nord de l'Afrique dans son ensemble et dans sa complexité, avec une pluralité des modalités et des langues d'expression, ce qui nous amène à utiliser la notion d'espace littéraire amazigh. Il est également important de réaliser que la notion d'espace littéraire multilingue s'écarte de la visée nationaliste d'une seule langue pour une seule identité, et subvertit la notion d'authenticité véhiculée par une seule langue. Évidemment, il y a une grande diversité des interactions linguistiques et des choix des créateurs dans leurs poétiques et dans leurs représentations et constructions de l'identité, ainsi il faut donc considérer l'espace littéraire amazigh davantage comme un outil théorique pour l'investigation que comme une définition d'inclusion ou d'exclusion littéraire. Ensuite, comme nous l'avons évoqué dans le cas des interactions du français dans l'écriture de Belaïd Aït Ali, une telle notion permet de dépasser les distinctions entre des horizons disciplinaires traditionnellement séparés (études berbères et études « francophones »). Finalement, cette notion pourra aider également à analyser la présence du français (et d'autres langues) dans d'autres continuums linguistiques et culturels en Afrique.

Bibliographie

Études

- Acampora Stefania - Rauccio, Antonietta, 2021, « Métissage culturel et contamination linguistique dans la bande dessinée algérienne », Communication au Colloque *Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique*, Université de Naples L'Orientale, 11-13 novembre 2021.
- Achour, Christiane, *Mouloud Feraoun, Une voix en contrepoint*, Silex, Paris, 1986.
- Adam, Jeanne, « Influence d'un conte kabyle et de quelques romans coloniaux sur *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun », *Actes du colloque Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha*, Du Quai, Laffitte, Marseille, 1987, 539-546.
- Aït Ali, Belaïd, « Mes Noël », *Fichier de Documentation Berbère*, 1951, 2501-2507.

⁴¹ Notamment dans la communication de Stefania Acampora - Rauccio Antonietta dans ce volume.

- Aït Ali, Belaïd, *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan I*, publié par Jean-Marie Dallet et Jean-Louis Degezelle, Fort-National, FDB, 1964⁴²
- Aït Ouali, Nasseridine, « *Lwali n wedrar : Belaïd Aït Ali romancier 'malgré lui' ?* », *Ayamum*, 69, 2014 : <http://www.ayamun.com/Mai2014.htm#Section5>
- Ameziane, Amar, « Une expérience d'écriture littéraire en kabyle. Quelques notes sur *Les Cahiers de Belaïd* », *Journal des Africanistes*, 83 (1), 2013a, 92-105.
- Ameziane, Amar (éd.), *Belaïd At-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Tira, Bejaïa, 2013b.
- Amrouche, Jean, « Je ne peux pleurer qu'en kabyle », in Tassadit Yacine (éd), *Un Algérien s'adresse aux Français*, L'Harmattan-Awal, Paris, [1938] 1994, 299-301.
- Arnaud, Jacqueline, *La littérature maghrébine de langue française*, Publisud, Paris, 1986.
- Baumgardt, Ursula, « La littérature orale n'est pas un vase clos », in Ursula Baumgardt – Jean Derive (éds), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Karthala, Paris, 2008, 245-270.
- Baumgardt, Ursula - Derive, Jean (éds), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Karthala, Paris, 2008.
- Bellal, Hakima, « De la problématique générique dans l'œuvre de Belaïd Ait-Ali ». *Actes du 3ème colloque international sur « la problématique des genres littéraires amazighs : définitions, dénominations et classifications »*, Université de Bouira, Bouira, 2014, 253-262.
- Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955.
- Bourdieu, Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 1991, 3-46.
- Chaker, Salem, *Berbères aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1989.
- Chaker, Salem, *Berbères aujourd'hui. Kabyles et Berbères : luttes incertaines*. Nouvelle édition révisée et élargie, L'Harmattan, Paris, 2022.
- Dallet, Jean-Marie - Degezelle, Jean-Louis, *Les cahiers de Belaïd [...]*. Voir Aït Ali, Belaïd, 1964.
- Dallet, Jean-Marie - Degezelle, Jean-Louis, *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan II*, FDB, Fort-National, 1964.
- Degezelle, Jules-Louis, « Avant-Propos », in Jean-Marie Dallet, - Jean-Louis Degezelle, (éds.), Belaïd Aït Ali, *Les cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan I*, FDB, Fort-National, 1964, vii-xii.
- Derive, Jean, « 'Champ littéraire' et oralité africaine : problématique », in Romuald Fonkoua, - Pierre Halen, - Katharina Städtler (éds.), *Les champs littéraires africains*, Karthala, Paris, 2001, 88-111.

⁴² Ce volume est usuellement indiqué sous les noms des éditeurs Dallet et Degezelle.

- Derive, Jean, « L'oralité, un mode de civilisation », in Ursula Baumgardt – Jean Derive (éds), *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Karthala, Paris, 2008, 17-34.
- Derive, Jean, *L'art du verbe dans l'oralité africaine*, L'Harmattan, Paris, 2012.
- Elbaz, Robert - Mathieu-Job, Martine, *Mouloud Feraoun ou l'émergence d'une littérature*, Karthala, Paris, 2001.
- Farès, Nabile, « Civilisation berbère et langue française au Maghreb », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 2 (44), 1987, 92-96.
- Farès, Nabile, *Maghreb, étrangeté et amazighité*, Koukou, Alger, 2016.
- Garnier, Xavier – Zoberman, Pierre (éds.), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2006.
- Hacid, Farida, « Eléments (auto)biographiques dans *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan* », *Iles d'Imesli*, 8, 2016, 63-76.
- Halen, Pierre, « Notes pour une topologie institutionnelle du système littéraire francophone », in Papa Samba Diop - Hans-Jürgen Lüsebrink (éds.), *Littératures et sociétés africaines, mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 2001, 55-67.
- Ibrahim, Mohand, « Belaïd », in Salem Chaker (éd.), *Hommes et Femmes de Kabylie*, Aix-en-Provence/Alger, Ina-Yas/Edisud, 2001, 104-107.
- Ibrahim, Mohand, *Belaïd Ait Ali. Errance et génie littéraire*, Dar Khettab, Alger, 2010.
- Julien, Eileen, *African Novels and the Question of Orality*, Bloomington, Indianapolis, 1992.
- Khadda, Naget, « Autobiographie et structuration du sujet acculturé dans *Le Fils du Pauvre* de Mouloud Feraoun », *Itinéraires et contacts de cultures*, 13, L'Harmattan, Paris, 1991, 79-85.
- Kleiber, Patricia - Ould Braham, Ouahmi, « Un écrivain d'expression kabyle : Belaïd Ait-Ali », *Études et Documents Berbères*, 2, 1987, 117-127.
- Lacheraf, Mostefa, « La Colline oubliée ou la conscience anachronique », *Le Jeune Musulman*, 13 février, 1953, 4-6.
- Magdelaine-Andrianjafitrimo, Valérie, « Champs et espaces littéraires : le cas des romans mauriciens », in Xavier Garnier - Pierre Zoberman (éds.), *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2006, 137-156.
- Malela, Buata Bundu, « Introduction générale », in Buata Bundu Malela (éd.), *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Karthala, Paris, 2008, 7-25.
- Mazrui, Alamin, 'Language and the Quest for Liberation in Africa: The Legacy of Frantz Fanon', *Third World Quarterly*, 14 (2), 1993, 351-363.
- Merolla, Daniela, « Peut-on parler d'un espace littéraire kabyle ? », *Études et Documents Berbères*, 13, 1995, 5-25.

- Merolla, Daniela, 'Deceitful Origins and Dogget Roots : Dutch Literary Space and Moroccan Immigration', in Deborah Bryceson - Ulla Vuorela, (eds.), *Forging New European frontiers : Transnational Families and Their Global Networks*, Berg, Oxford-New York, 2002, 103-123.
- Merolla, Daniela, *De l'art de la narration tamazight / berbère. Deux cents ans de collecte et de recherche dans les études littéraire berbères*, Peeters, Paris/Louvain, 2006 [2007].
- Merolla, Daniela, « La narration dans l'espace littéraire berbère », *Encyclopédie Berbère*, 33, 2012, 5236-5251.
- Merolla, Daniela, 'Intersections: Amazigh (Berber) Literary Space', in Kirstin Ruth Bratt - Youness M. Elbousty - Devin J.; Stewart (eds.), *Vitality and Dinamism. Interstitial Dialogues of Language, Politics, and religion in Morocco's Literary Tradition*, Leiden University Press, Leiden, 2014, 47-72.
- Merolla, Daniela, « Peut-on parler de cinéma amazigh ? Les films 'grand écran' et Amazighwood. Comparaisons avec le cinéma africain », in Daniela Merolla, - Kamal Naït Zerad, - Amar Ameziane (éds.), *Les cinémas berbères. De la méconnaissance aux festivals internationaux*, Karthala, Paris, 2019, 13-74.
- Merolla, Daniela, 'Amazigh/Berber Literature and "Literary Space". A contested minority situation in (North) African literatures', in Joyce Tanure Ojaideet, Joyce Ashuntantang, *Routledge Handbook of Minority Discourses in African Literature*, Routledge, Londres-New York, 2020, 27-47.
- Merolla, Daniela, « La subversion et la négociation des modèles ethnographiques dans l'écriture littéraire de Belaïd Aït Ali », in Daniela Merolla - Dominique Caubet - Kamal Naït Zerad, - Philippe Cassuto (éds), *Les Études Berbères à l'ère de l'institutionnalisation de tamaziyt*, L'Harmattan, Paris, 2021, 503-528.
- Mezdad, Amar (Amar Mischien), « Belaïd Ait-Ali », *Études et Documents Berbères*, 2, 1987, 128-141.
- Mohand Saidi, Saida, « La subversion de la narration chez Bélaïd Ait Ali. Le cas du récit *Tafunas tIgujilen*, Étude comparative entre trois versions : orale, transcrite et réécrite », *Iles d Imesli*, 7, 2015, 95-109.
- Mouralis, Bernard, « Pertinence de la notion de champ littéraire en littérature africaine », in Romuald Fonkoua, - Pierre Halen - Katharina Städtler, *Les champs littéraires africains*, Karthala, Paris, 2001, 57-71.
- Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF, Paris, 1999.
- N'Goran, David K., *Le champ littéraire africain. Essai pour une théorie*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- Porra, Véronique, « Les "convertis" de la francophonie : entre création artistique, stratégies et contraintes », in Jean-Pierre Castellani, - Maria Rosa Chiapparo, - Daniel Leuwers, *Langue de l'autre ou la double identité de l'écriture*, Actes du

- colloque international de Tours (9-11 décembre 1999), Publication de l'Université François Rabelais, Tours, 2001, 297-311.
- Ricard, Alain, *Le Sable de Babel: traduction et apartheid*, CNRS Éditions, Paris, 2011.
- Ricci, Christián, 'Intercultural Representations of Diasporic Amazigh (Berber) Writers in/from the Netherlands', *Journal of Dutch Literature*, 8 (2), 2017, 30-46.
- Riesz, János, « Littérature coloniale et littérature africaine : hypotexte et hypertexte », in Romuald Fonkoua - Pierre Halen - Katharina Städtler, *Les champs littéraires africains*, 115-134, Karthala, Paris, 2001.
- Sadi, Nabila, « Poétique du récit 'Jeddi' de Belaïd Aït Ali », in Amar Ameziane *Belaïd At-Ali : Regard sur une œuvre pionnière*, Tira, Bejaïa, 2013, 49-76.
- Salhi, Mohammed Cherif, « La Colline du reniement », *Le Jeune Musulman*, 12/3, 2 janvier, 1953.
- Salhi, Mohand Akli, *Études de littérature kabyle*, ENAG, Alger, 2011.
- Salhi, Mohand Akli, « Quelle grille d'analyse pour le (sous) champ littéraire Kabyle ? », in *Champs littéraire et stratégies d'écrivains. Les ouvrages du CRASC* (Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, Oran), 2014, 145-154.
- Salhi, Akli Mohand (éd.), *Iles d'Imesli*, 8 (« Lectures croisées des écrits de Belaïd Ait-Ali -1909-1950 »), 2016.
- Salhi, Mohand Akli - Sadi, Nabila, « Le roman maghrebin en Berbère », *Contemporary French and Francophone Studies*, 20(1), 2016, 27-36.
- wa Thiong'o, Ngugi, *Decolonising the Mind*, Heinemann, London, 1986.

Œuvres (sélection)

- Aït Berri, Aïcha, *La Valse d'un regard embrumé*, Société des Écrivains, Paris, 2012.
- Ait-Amara, Idir, *Le Touareg aux yeux verts*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- Al-Koni, Ibrahim, *Poussière d'or* (traduction de Muḥammad Sa'd al-Dīn al-Yamānī), Gallimard, Paris, 1998.
- Al-Koni, Ibrahim, *L'Herbe de la nuit* (traduction de François Zabbal), L'Esprit des Péninsules, Paris, 2001.
- Al-Koni, Ibrahim, *Anubis* (en arabe), Arab Institute for Research & Publishing, Beirut, 2002.
- Al-Koni, Ibrahim, *L'Oasis cachée* (traduction de Philippe Vigreux). Phébus, Paris, 2002.
- Amrouche, Jean, *Cendres*, Mirages, Tunis, 1934 ; nouvelle éd. L'Harmattan, Paris, 1983.
- Amrouche, Jean, *Étoile secrète*. Mirages, Tunis, 1937 ; l'Harmattan, Paris, 1983.
- Amrouche, Taos, *Jacinthe noire*, Charlot, Apris, Paris, 1947.
- Amrouche, Taos, *Rue des Tambourins*, La Table Ronde, Paris, 1960.

- Amrouche, Taos, *L'Amant imaginaire*, Robert Morel, Paris, 1975.
- Amrouche, Taos, *Solitude, ma mère*, Losfeld Paris, 1995 (posthume).
- Amrouche, Ait Mansour, *Fadhma, Histoire de ma vie*, Maspero, Paris, 1968.
- Behiche, Mouloud, *Naissance d'un djinn kabyle à Constantine*, L'Harmattan, Paris, 2017.
- Berkani, Derri, *Les mangeurs de carême*, L'Harmattan, Paris, 2013.
- Djaout, Tahar, *Solstice barbelé* (poèmes 1973-1974), Naaman, Sherbrooke, 1975.
- Djaout, Tahar, *L'exproprié*, SNED, Alger, 1981.
- Djaout, Tahar, *Les chercheurs d'os*. Seuil, Paris, 1984.
- Djaout, Tahar, *Les Vigiles*. Seuil, Paris, 1991.
- Djenadi, Hafsa, *Au-delà de nos rêves*. Édilivre, Paris, 2021.
- Dris, Youcef, *Les Amants de Padovani*, Dalimen, Chéraga, 2004.
- Ennaji, Moha, *Douce Lumière*, Marsam, Rabat, 2021.
- Farès, Nabile, *Yahia, pas de chance*, Seuil, Paris, 1970.
- Farès, Nabile, *Mémoire de l'Absent*. Seuil, Paris, 1974.
- Farès, Nabile, *L'exile et le désarroi*, Maspero, Paris, 1976.
- Farès, Nabile, *La Mort de Salah Baye ou la vie obscure d'un Maghrébin*, L'Harmattan, Paris, 1980.
- Farès, Nabile, *Il était une fois l'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2011.
- Fellag, Mohamed, *Djurdjurassique Bled*, J.C. Lattès, Paris, 1999.
- Fellag, Mohamed, *L'allumeur de rêves berbères*, J'ai lu, Paris, 2007.
- Feraoun, Mouloud, *Le Fils du Pauvre*. Seuil, Paris, 1950.
- Feraoun, Mouloud, *La Terre et le Sang*, Seuil, Paris, 1953.
- Feraoun, Mouloud, *Jours de Kabylie*, Seuil, Paris, 1954.
- Feraoun, Mouloud, *Les Chemins qui montent*, Seuil, Paris, 1957.
- Feraoun, Mouloud, *Journal 1955-1962*, Seuil, Paris, 1962.
- Gougane, Abdallah, *Une vie à deux retours*, Imprimerie Graphique, Agadir, 2016.
- Kerrouche, Fatima, *Ninisse la petite berbère*. Editinter, Soisy-sur-Seine, 2007.
- Kessaci, Hamid, *Mes frères kabyles*, L'Harmattan, Paris, 2013.
- Khaïr-Eddine, Mohammed, 1984, *Légende et vie d'Agoun'chich*, Seuil, Paris, 1984.
- Kuni, Ibrahim, voir : Al Koni, Ibrahim
- Lasri, Hicham, *À travers la brume, Static, Roman à facettes*, Eddif-La croisée des chemins, Casablanca, 2009.
- Madi, Nadia, *Le murmure des montagnes berbères*, L'Harmattan, Paris, 2021.
- Mammeri, Mouloud, *La colline oubliée*, Plon, Paris, 1952.
- Mammeri, Mouloud, *Le sommeil du juste*, Plon, Paris, 1955.
- Mammeri, Mouloud, *L'opium et le bâton*, Plon Paris, 1965.
- Mammeri, Mouloud, *La Traversée*, Plon, Paris, 1982.
- Mouzaïa, Laura, *La terre piétinée*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Mouzaoui, Ali, *Thirga au bout du monde*, L'Harmattan, Paris, 2005.

- Nedali, Mohamed, *Le jardin des pleurs*, L'Aube, La Tour-d'Aigues, 2014.
- Ouary, Malek, *Le grain dans la meule*, Corrêa, Paris, 1956.
- Ouary, Malek, *La montagne aux chacals*, Garnier, Paris, 1981.
- Ouary, Malek, *La robe kabyle de Baya*, Bouchène, Saint-Denis, 2000.
- Recham, Ali, *Linza, poèmes berbères*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Saadoun, Slimane, *Le puits des anges*, L'Harmattan, Paris, 2003.
- Tadger, Akli. *D'Amour et de guerre*, Les Escales, Paris, 2002.
- Tas, Idir, *Le murmure du figuier bleu*, L'Harmattan, Paris, 2014.
- Toufiq, Ahmed, *L'Arbre et la Lune* (traduction de Philippe Vigreux), Phébus, Paris, 2002.
- Toufiq, Ahmed, *Les Voisines d'Abou Moussa* (traduction de Philippe Vigreux), Michel de Maule, Paris, 2007.
- Zegout, Abder, *Exubérance, Poèmes*, L'Harmattan, Paris, 2015.